



Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie

## Bagnes « communistes »

### ENCORE UNE LETTRE DES ILES SOLOVIEZKY

...En 1923, plus de 3.000 personnes ont été amenées ici. Les socialistes et anarchistes, au nombre de 300, ont été placés dans les sections de Savvatievski et de Moussolovski, à douze verstes du couvent principal. Le gros des criminels, contre-révolutionnaires et spéculateurs, ont été laissés dans la prison du Kremlin. Avec ces criminels ont été emprisonnés des paysans et ouvriers arrêtés pour grèves et autres raisons analogues. Dans les maisons et auberges qui subsistent depuis l'incendie, le monastère local est pris par l'administration, les gardes rouges, les gardiens et par différents bureaux du gouvernement. La vieille église, sombre et humide, a été bâtie de condamnés. Dans une obscurité complète, les uns sur les autres, 2.500 personnes ont été entassées. L'esprit de l'ancien régime asiatique a été rétabli. Le même esprit, avec d'autres attributs. Ils ont supprimé les croix sur les clochers de l'église et repeint les icônes (images saintes), remplaçant les saints par les portraits de Lénine, Marx et Trotsky. Des devises du Parti Communiste russe remplacent les textes de la Bible. Au lieu de sonner les vêpres, les vieilles cloches rappellent au règlement de la prison. L'ancien monastère, en partie prison autrefois, est maintenant devenu dans son entier le plus terrible enfer pénitentiaire.

Les prisonniers vivent dans les conditions les plus intolérables. Le froid, la faim, l'entassement sont terribles. Ils sont astreints aux travaux forcés, et sont également exposés à de nombreux affreux et aux multitudes de moustiques, en hiver affrontant le gel et les tempêtes glaciales. Presque tous à demeuré, leur corps émacié aux os saillants visible à travers leurs haillons, ils sont obligés de couper du bois, de scier des troncs, d'arracher des souches, de faire des fagots et de faire les corvées de lessive, de bain, d'étable, et ainsi de suite.

Le système de tâches établi par les autorités de la prison impose à chacun une quantité de travail que même un homme fort, bien portant, convenablement nourri et vêtu, ne pourrait fournir en un jour. Naturellement, ces gens sous-alimentés et épuisés sont incapables de remplir leur tâche. En punition, leurs rations sont diminuées, ils sont transférés à la section punitive, privés de travail, d'air frais ou d'exercices et mis aux demi-rations, ce qui signifie la mort lente par la faim. A la fin de 1923, l'église de la butte Sekirnaïa a été convertie en une prison spéciale pour les délinquants de cette catégorie. Même ici, dans les îles Solovietzky, cette prison est un objet de terreur.

Saisis de frayeur et de désespoir à l'ordre de transfert à la butte Sekirnaïa, les forçats résistaient et d'ordinaire ils étaient emportés ligotés pieds et mains. Dans l'église de Sekirnaïa, les prisonniers étaient laissés sans combustible. Ils recevaient un repas chaud par jour et une livre de pain, ainsi que de l'eau chaude deux fois par jour, tout ce qu'on donne. L'existence était devenue tellement intolérable dans cet endroit qu'au bout de deux ou trois mois une épidémie de temps d'Ivan le Terrible « logent » des forçats. Ces cachots, connus ici comme « boîtes de pierre », se trouvent dans les caves ; elles sont bâties de façon qu'on ne puisse y pénétrer qu'en se mettant de biais. Placé dans cette ouverte, on peut à peine se remuer, ni même s'étendre de toute sa longueur. On envoie dans ces cachots les prisonniers coupables de quelque infraction d'imbécillité, écrit par des fantoches à la discipline de la prison. La durée de détention y est très longue, de deux à trois semaines. Souvent le prisonnier est forcée de se déshabiller presque entièrement, ne conservant que ses vêtements de dessous. Les ouvertures sont infestées de poux et d'autres sortes de vermine.

En septembre 1923, la Commission d'Inspection des Prisons, le tchékiste Feldman à sa tête, est arrivée aux Solovietzky. On dit ici qu'au cours de son inspection Feldman rendit également visite aux ouvertures. Mais ni lui ni aucun autre membre de la Commission n'osa pénétrer dans une de ces caves, si forte était la puanteur émanant de ces « fosses ». En manière d'expérience, un chiffon fut jeté dans la cave ; lorsqu'en le retirait, il était couvert de vermine. Les caves d'Ivan le Terrible justifient ainsi leur tradition. Il paraît que Feldman, qui est un ancien révolutionnaire, ne montra aucun effroi. Il faut reconnaître qu'il donna l'abolition des ouvertures en tant qu'instrument de punition. Mais les promoteurs et dignes partisans des tortures d'Ivan le Terrible restèrent sur leurs positions, tenant sous leur pouvoir absolu le sort de centaines de prisonniers. Au lieu d'être détenus pour des périodes relativement courtes, dans les ouvertures de pierre, les prisonniers furent condamnés à des séjours beaucoup plus prolongés à la prison de Sekirnaïa.

A côté des caves et des cachots sombres, la direction de la butte de Sekirnaïa avait recours à d'autres formes de punition. A Kholmogori et à Potsmansk, les prisonniers étaient soumis à la « torture des moustiques », c'est-à-dire que la victime désignée était dépourvue de ses vêtements et, au signal du gong, placé dans la cour ou des moustiques s'attaquaient à lui. Cette méthode était du plus fréquent usage dans les camps du Nord. Les gardiens avaient également recours aux coups, souvent pour la plus minime infraction. Dans la section de Savvatievski, des forçats faibles et épais, incapables d'achever leur tâche, furent battus si cruellement que leurs cris et leurs gémissements s'entendaient à une grande distance. Très souvent les « politiques » ont entendu ces cris, non seulement dans la journée, mais aussi au milieu de la nuit. Et comme hiver, ces prisonniers étaient mis en rang pour la revue dans la cour de l'armée et devaient stationner des heures durant — après les lourds travaux de la journée — jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur qui commandait qui en faisait le compte. Le long stationnement dans les rangs par

toutes les intempéries avait le tourment et la faim pour seul objet. Personne n'aurait osé lever la voix pour protester, car cela aurait signifié l'oubliette, la correction ou la torture des moustiques.

Pour comble, même la peine capitale est souvent infligée. En 1923 et 1924, l'administration de la prison a procédé à des exécutions, sans comparution ou jugement, pour tentatives d'évasion et conversations avec les politiques. De très rares évasions ont réussi à Solovietzky. Presque chaque fois les tentatives ont été arrêtées dans le germe. En 1924 une décision a été prise après laquelle la tentative d'évasion serait punie de mort. Toutes les exécutions de cette nature ont été annoncées aux prisonniers pendant les revues. Le rôle du bourreau a été souvent tenu par les plus hauts fonctionnaires de l'administration, rien que pour le plaisir. Le directeur en chef, Noguier, a fusillé de sa propre main un « interné libre » qui avait loué à Solovietzky. Par la suite, le commandant adjoint de la première section, Soukis, un personnage exceptionnellement terne, fit toutes les exécutions lui-même et il avait pour habitude de se vanter de son « travail » devant les autres gardiens et les prisonniers.

Il y a beaucoup de femmes aux Solovietzky, aussi bien des politiques que des condamnées de droit commun. Elles forment un composite aussi varié que celui du département des hommes, comprenant des veuves professionnelles et des prostituées, mêlées à des victimes de la révolution emprisonnées pour « crimes » politiques ou même simplement « sur soupçon ». Le groupe confient des personnes coupables d'origine bourgeoise et de nombreuses étudiantes de l'université qui prirent part à des manifestations politiques. Toutes ces femmes sont entassées ensemble dans ce qu'on appelle la « caserne des femmes ». Elles sont entièrement au pouvoir de l'administration de Solovietzky. Elles sont obligées de devenir les concubines, en premier lieu des plus hauts fonctionnaires, ensuite des principaux inspecteurs, puis, descendant de grade en grade, du plus petit officier. Peu à peu, elles sont dépourvues de toute ressemblance humaine, infectées de maladies vénériennes, et la caserne des femmes est transformée en un véritable enfer. Ce ne sont que pleurs, crises d'hystérie, maléfices ou langage grossier et aux injures vulgaires des criminelles et prostituées de veille date... Même certains des gardiens de prison considèrent le service de garde dans cette caserne comme des plus pénibles. Parmi ces malheureuses femmes beaucoup ont perdu la raison et toutes les formes des maladies s'y rencontrent. Celles qui cherchent à défendre leur honneur sont astreintes à des travaux impossibles, punies de cachot, et ainsi de suite. L'hiver dernier, une femme détenue dans un cachot était devenue hystérique, elle fut tout simplement fusillée par le soldat de garde.

Caractéristique est le personnel de l'administration de Solovietzky, de même que celui des autres camps et prisons du Nord. A quelques exceptions près, tous les fonctionnaires sont eux-mêmes des prisonniers. Les gardes, le personnel des bureaux, la majorité même des plus hauts personnels officiels sont choisis parmi les incarcérés. Les postes de gardes extérieurs sont constitués par des hommes de l'armée rouge, mais pas du genre ordinaire. De simples jeunes paysans ne pourraient pas pratiquer ce système de continue torture humaine, tel qu'il a été établi à Solovietzky et dans les autres camps du Nord. Pour ceci, on a besoin d'hommes endurcis, aux instincts brutaux, inhumains. Les soldats de garde sont eux-mêmes convaincus de crimes. Les gardiens et surveillants sont des Tchékistes convaincus de crimes. Dans les Solovietzky, ils servent comme fonctionnaires au lieu d'être des forçats. En récompense de « bons et loyaux services », leurs peines sont diminuées et diverses autres faveurs leur sont accordées. Leur « devoir » consiste à être les gardiens de la prison.

**Les crimes de la presse**

La grande presse bourgeoise, toujours pleine d'erreurs et de mensonges, émaillée d'imbécillités, écrite par des fantoches à la solde des gouvernements, est une affreuse nourriture pour les parias. On l'a vue à l'œuvre, pendant l'horrible guerre ; on l'a vue à l'œuvre pendant les grèves de Mai 1920 ! Elle n'a cessé de répandre des infamies de toutes sortes ! Elle ne se contente plus d'observer, de rapporter, de critiquer les événements. Elle prend son mot d'ordre dans les ministères et calomnie tout ce qui ne répond pas à son programme capitaliste.

La grande presse est intégralement industrialisée. Elle ne porte même plus le masque d'une opinion.

Ouvriers et paysans, vous avez un confrère et estimable journal : le *Libertaire*. Lisez-le chaque jour, il sera pour vous un appui, un soutien et un véritable défenseur. La vérité est un explosif dangereux que nos maîtres les bourgeois gardent pour eux. Mais par la voix du *Libertaire* quotidien, le peuple tout entier connaîtra cette vérité. Demain, bourgeois, ce même peuple esclave brisera ses chaînes et te demandera des comptes !

**MABIRE.**

## La Revue Anarchiste

Pour diverses raisons, la parution du n° 30 a été retardée de façon anormale. Nous prions les camarades de ne pas nous en vouloir, car nous comptons bien, à l'avenir, reprendre une parution régulière.

Le Congrès nous a chargé de faire l'impossible dans ce sens. Il a décidé aussi que, comme par le passé, ce serait le secrétaire de rédaction du *Libertaire* qui serait en même temps chargé de la rédaction de la *Revue Anarchiste*. En conséquence, au prochain numéro de la *Revue Anarchiste*, il y aura changement de rédaction.

Mais la *Revue Anarchiste* s'adressera spécialement aux camarades anarchistes.

Pour qu'il nous soit possible de remplir ce programme, l'argent est absolument nécessaire. Il faut que tous les lecteurs de la *Revue Anarchiste* nous aident, en se réabonnant régulièrement.

Le n° 30 paraîtra le 10 décembre 1924.

Au sommaire : *Fernand Pelloutier*, par Georges Yvetot : *La Révolution Egyptienne*, par Sabry : *Contes et chroniques*, par Henry Poulaute et Brutus Mercereau.

Tous les envois de fonds à Maurice

Quétier, 9, rue Louis-Blanc.

Le long stationnement dans les rangs par

toutes les intempéries avait le tourment et la faim pour seul objet. Personne n'aurait osé lever la voix pour protester, car cela aurait signifié l'oubliette, la correction ou la torture des moustiques.

Pour comble, même la peine capitale est

souvent infligée. En 1923 et 1924, l'ad-

ministration de la prison a procédé à des

exécutions, sans comparution ou jugement,

pour tentatives d'évasion et conversations

avec les politiques. De très rares évasions

ont réussi à Solovietzky. Presque chaque

fois les tentatives ont été arrêtées dans le

germe. En 1924 une décision a été prise

après laquelle la tentative d'évasion serait

punie de mort. Toutes les exécutions de

cette nature ont été annoncées aux prison-

niers pendant les revues. Le rôle du bour-

reau a été souvent tenu par les plus hauts

fonctionnaires de l'administra-

tion, rien que pour le plaisir. Le directeur en

chef, Noguier, a fusillé de sa propre main

un « interné libre » qui avait loué à Solovietzky.

Par la suite, le commandant adjoint de la

première section, Soukis, un personnage

exceptionnellement terne, fit toutes les exé-

cutions lui-même et il avait pour habitude

de se vanter de son « travail » devant les

autres gardiens et les prisonniers.

Pour comble, même la peine capitale est

souvent infligée. En 1923 et 1924, l'ad-

ministration de la prison a procédé à des

exécutions, sans comparution ou jugement,

pour tentatives d'évasion et conversations

avec les politiques. De très rares évasions

ont réussi à Solovietzky. Presque chaque

fois les tentatives ont été arrêtées dans le

germe. En 1924 une décision a été prise

après laquelle la tentative d'évasion serait

punie de mort. Toutes les exécutions de

cette nature ont été annoncées aux prison-

niers pendant les revues. Le rôle du bour-

reau a été souvent tenu par les plus hauts

fonctionnaires de l'administra-

tion, rien que pour le plaisir. Le directeur en

chef, Noguier, a fusillé de sa propre main

un « interné libre » qui avait loué à Solovietzky.

Par la suite, le commandant adjoint de la

première section, Soukis, un personnage

exceptionnellement terne, fit toutes les exé-

cutions lui-même et il avait pour habitude

de se vanter de son « travail » devant les

autres gardiens et les prisonniers.

Pour comble, même la peine capitale est

souvent infligée. En 1923 et 1924, l'ad-

ministration de la prison a procédé à des

exécutions, sans comparution ou jugement,

pour tentatives d'évasion et conversations

avec les politiques. De très rares évasions

ont réussi à Solovietzky. Presque chaque

fois les tentatives ont été arrêtées dans le

germe. En 1924 une décision a été prise

après laquelle la tentative d'évasion serait

punie de mort. Toutes les exécutions de

cette nature ont été annoncées aux prison-

niers pendant les revues. Le rôle du bour-

reau a été souvent tenu par les plus hauts

fonctionnaires de l'administra-

tion, rien que pour le plaisir. Le directeur en

chef, Noguier, a fusillé de sa propre main

un « interné libre » qui avait loué à Solovietzky.

Par la suite, le commandant adjoint de la

première section, Soukis, un personnage

exceptionnellement terne, fit toutes les exé-

cutions lui-même et il avait pour habitude

de se vanter de son « travail » devant les

# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### LA REPONSE DES SOVIETS AUX DEUX NOTES ANGLAISES

La délégation des Soviets à Londres a fait publier, hier soir, à Londres, la réponse aux deux notes de M. Austen Chamberlain, relatives au traité commercial et à la lettre de Zinoviev.

La première, au sujet du traité commercial, est très brève et déclare que le gouvernement de Moscou « ne peut prendre aucune responsabilité pour le sentiment de mécontentement que la décision du gouvernement provoquera dans les deux pays ».

La deuxième note s'attache à démontrer que la lettre de Zinoviev est véritablement un faux et insiste sur le fait que la délégation anglaise du Congrès des Trade Unions, à la suite de son enquête à Moscou, en est venue unanimement à cette conclusion que le document incriminé était un faux. Et Rakovsky, qui a dirigé cette note, termine :

« J'ai reçu de mon gouvernement l'instruction de renouveler des déclarations déjà maintes fois faites sur l'indépendance absolue à l'égard du gouvernement des Soviets de l'Internationale communiste. Mon gouvernement n'a jamais entrepris et n'entreprendra jamais de refuser le droit d'asile à l'Internationale communiste ou à toute autre organisation de la classe ouvrière, encore moins peut-il s'engager à exercer une pression sur ces organisations. »

En terminant, Rakovsky déclare que le gouvernement des Soviets a toujours exécuté et mettra toujours loyalement à exécution « le principe de la réciprocité des obligations pour lesquelles il a pris des engagements ».

### LA TEMPETE

Depuis huit jours, de nombreux dégâts sont occasionnés par la violente tempête qui sévit sur Londres et le sud de l'Angleterre.

Le Dieppe, qui fait le service entre la France et l'Angleterre, et qui s'était échoué, jeudi matin, dans le port de Newhaven, a été renfloué quatre heures après.

Un message du vapeur français *Malte*, qui fait le service le Havre-Buenos-Ayres, annonce que ses machines sont inondées et qu'il est désespéré ; plusieurs navires sont partis à son secours.

Le vapeur *Hartley*, de 2.000 tonnes, venu de Barri, près de Cardiff, et qui se rendait à Gandy, a coulé au large de Portland. L'équipage, qui se composait de dix-neuf hommes, s'était réfugié dans une barque, qui a chaviré. Dix-sept hommes ont été noyés.

On signale aussi d'importants dégâts sur les lignes téléphoniques : onze sont hors d'usage pour les communications avec Paris et quatre cent quatre-vingt-cinq sont endommagées à Londres.

### EGYPTE

#### LA REPRESSEION S'INTENSIFIE

On annonce que deux pelotons du 11<sup>e</sup> bataillon soudanais se sont mutinés à Khartoum ; ils ont envahi l'hôpital militaire et attaqué les sujets britanniques.

Les troupes britanniques ont fait feu contre les mutins et ont tué plusieurs d'entre eux.

D'autre part, la police égyptienne à l'instigation du gouvernement de Londres procéda en ce moment à l'arrestation de trente-cinq personnes qui paraissent « suspectes » à l'autorité britannique. Douze d'entre elles sont déjà sous les verrous et parmi elles se trouve le promoteur de la grève des étudiants.

C'est ce que le gouvernement anglais entend par autonomie et liberté. C'est joli.

#### LE WAIF CONTRE ZIWAR PACHA

L'organisation nationaliste égyptienne « Waif » qui s'est réunie ce matin a élevé une protestation solennelle contre l'attitude de Ziwar Pacha qu'elle accuse de lâcheté et auquel elle reproche de vouloir faire droit à toutes les demandes britanniques.

#### DES PATROUILLES ASSURENT L'ORDRE

Des déplacements de cavalerie et d'infanterie ont effectué à nouveau des patrouilles dans les rues du Caire et d'Alexandrie. Ces deux villes ont en outre été survolées à différentes reprises par des escadrilles aériennes.

On est toujours sans nouvelles des deux marins du « Valiant » disparus depuis quatre jours.

### IRLANDE

#### DE VALERA REMIS EN « LIBERTE »

Hier matin, le leader sinn feiner a été mis en liberté. A sa sortie de la prison de Belfast il a été conduit à la frontière de l'Etat libre d'où il a regagné Dublin.

### ROUMANIE

#### ALBERT THOMAS S'ASSOCIE A LA REACTION

Le gouvernement de Ferdinand de Roumanie avait invité Albert Thomas, président du Bureau International du Travail, à faire un tour en Roumanie.

Répondant favorablement à cette invitation, Albert Thomas, accompagné de M. Rousset, se trouve actuellement à Bucarest.

A son arrivée, il a été salué à la gare par le président du conseil des ministres et par le ministre du travail. M. Albert Thomas a visité hier plusieurs institutions sociales et a pris contact dans la soirée avec les représentants de diverses organisations ouvrières et patronales.

Il a assisté ensuite à un grand dîner offert en son honneur par le président du conseil des ministres.

Et c'est de cette façon que M. Albert Thomas défend les intérêts du Proletariat.

## RUSSIE

### TROTSKY SERA-T-IL CHASSE DU PARTI ?

Trotsky acceptera-t-il le passivisme d'être exclu du Parti communiste ? Il est en lutte ouverte contre les chefs tout-puissants de la Troisième Internationale, et la censure la plus sévère s'exerce contre lui. Ses livres ont été interdits et on l'accuse de vouloir substituer à l'Union fédérative un Etat centralisé.

Trotsky, il y a près d'un an, avait été déjà obligé de quitter le pouvoir par ordre du Comité exécutif et était parti au Caucase. Il était rentré à Moscou à la mort de Lénine et avait repris ses fonctions au comissariat de l'armée, mais on lui avait adjoint un surveillant en la personne de Fromize. Malgré cela, il ne tarda pas à reconquérir son autorité et recommença sa lutte contre Zinoviev.

Le dénouement ne semble pas être révolu, et nous saurons bientôt qui de Zinoviev ou de Trotsky triomphera.

### Quelle est cette comédie ?

D'un côté, les cléricaux mènent une vive campagne contre le ministère Herriot et le bloc des Gauches.

De l'autre, on nous apprend que l'évêque de Fréjus et Toulon lance un appel en faveur de l'emprunt, ce qui est le meilleur moyen de soutenir le gouvernement.

Et l'on se demande si Herriot et sa bande n'ont pas machiné ensemble une comédie : « Criez très fort, auront dit les politiciens de gauche, comme cela nous vous ficherons la paix, en disant que c'est dans un but d'apaisement patriotique ». Ce n'est pas la première fois que semblable comédie se joue en politique.

### Copier, c'est voler !

Les inventeurs, ou soi-disant tels, de la mode parisienne, se plaignent qu'on copie leurs modèles, et crient au « voler » parce qu'on imite tant soit peu leurs festons, leurs entre-deux, leurs plis, leurs formes nouvelles.

Ce n'est pas à ces mercantins du luxe tapageur de gueuler ainsi, à propos de quelques bénéfices qui leur passent sous le nez.

Ils ne sont pas intéressants. Quand ils payeront normalement les pauvres midgets qu'ils exploitent, on pourra parler de copies et de vols.

Jusque-là, les voleurs, ce sont ceux qui crient : « Au voler ! »

### En peu de lignes...

#### Une tuilerie incendiée

800.000 francs de dégâts

Strasbourg, 28 novembre. — Un incendie, dont on ignore encore les causes, s'est déclaré ce matin dans une grande tuilerie à Selz (Bas-Rhin) appartenant à M. Kisch. L'immeuble servant de séchoir a été complètement détruit. Les dégâts s'élèvent à 800.000 francs.

#### Chaos mortel

Lons-le-Saulnier, 28 novembre. — M. Charpy, marchand de vins à Saint-Amour, revenait en automobile de la foire de Saint-Julien, en compagnie de plusieurs personnes rencontrées en cours de route, notamment M. Berrou, âgé de 26 ans, lorsque, arrivés au village, les voyageurs furent surpris par l'absence de ce dernier.

Supposant que M. Berrou avait pu tomber du véhicule par suite d'un chaos, M. Charpy rebroussa chemin et trouva, effectivement, son malheureux ami, mort sur la route, le crâne fracassé.

#### Un drame villageois devant les assises de la Loire

Montbrison, 28 novembre. — Les débats sur le drame de Machezal, dont nous avons rappelé les détails hier, sont dirigés par le président Chocueneau, qui fait introduire les accusés.

Bénédicte Peillon s'attache surtout à prouver son état de légitime défense. D'une voix blanche et dolente, elle avoue avoir frappé son fiancé répudié jusqu'à ce qu'il ne donnât plus signe de vie. Elle conte qu'elle avait été sa maîtresse comme elle le fut de son riche Vignon qui sera père dans deux mois.

Son frère déclare qu'il s'est contenté de frapper avec ses poings et ses pieds et il ajoute : « Il fallait bien donner une leçon à Mathelin ».

A son tour, le père Peillon est interrogé. Il discute, en paysan retors, les lourdes charges qui pèsent sur lui.

Puis commence le défilé des témoins qui, pour la plupart, voisins de la ferme Peillon, ont assisté aux sanglants épisodes du drame et infligent de cruels déments au père Peillon. On entend Vignon, fiancé de Bénédicte Peillon, vient ensuite Mme Lafay.

Une panne d'électricité vient interrompre les débats qui seront repris aujourd'hui.

#### Autres victimes de la tempête

Saint-Etienne, 28 novembre. — L'ouragan formidable qui causa hier, dans toute la région, d'importants dégâts, a fait, à Lorette, deux victimes. Surpris par l'orage, François Font, 57 ans, qui rentrait chez lui, fut emporté dans un ruisseau et trouvé le lendemain asphyxié.

En voulant fermer ses volets, Mme Chamblas, 68 ans, fut assommée par l'un d'eux, rabattu par le vent, et mourut sur le coup.

#### Une conférence pour l'emprunt

Paris, 28 novembre. — A l'occasion de l'ouverture, la Chambre de Commerce de Paris organise une conférence à laquelle sont conviés les présidents des grands groupements et des syndicats industriels et commerciaux de la région parisienne.

Tous ces gros patrons viennent naturellement à la rescoufle de l'Etat. Et cela n'est pas fait pour nous surprendre.

#### Mauvais débuts

Marseille, 28 novembre. — Malgré que ce mariage ait été célébré en pompe catholique,

que, le jeune marié et son beau-frère se fassent à la sortie de l'église, pour une question d'intérêts.

#### Le caissier puise...

Marseille, 28 novembre. — En deux temps, trois mouvements, un brigadier-fourrier, faisant fonction de caissier de la section coloniale d'infirmiers, prend la fuite avec 18.000 francs.

#### Encore un alcoolique

Au cours d'une crise d'alcoolisme, Jean Daclercq, alimenter à Pantin, blesse son fils avec un éclat de verre. On l'arrête.

#### Le bidon explode

Le 81 de la rue de Tolbiac, Mme Legrige, une copine de l'explosion, blesse de pétrole, et un incendie se déclare.

#### Suicide en taxi

Le russe Yvon Passombo, 26 ans, prend un taxi à Montmartre et donne l'ordre de le conduire à Auteuil. En cours de route, détonation. En arrivant, le chauffeur le trouve mort sur la banquette.

#### Un attelage s'emballe

Lille, 28 novembre. — Les époux Desmarests, cultivateurs à Bouvines, accompagnés de leur cœur et belle-sœur qui tenait son bébé dans ses bras, rentraient en voiture à leur domicile lorsque le cheval s'emballe. M. Desmarests fut renversé et entraîné sur une centaine de mètres. Son état est grave. L'attelage alla se jeter sur un pylone et la femme du cultivateur projeta sur le sol fut tuée. La sœur de M. Desmarests a été grièvement blessée à la tête. Son enfant fut indemne.

#### Un tailleur de pierres fait une chute mortelle

Nantes, 28 novembre. — Pierre Bataille, 50 ans, tailleur de pierres, travaillant sur un échafaudage, rue Guipin, perd l'équilibre et fait une chute de 4 mètres environ. Il se fracture le crâne et ne tarda pas à mourir.

#### Le timbre Ronsard

Paris, 28 novembre. — Le timbre-poste spécial de 75 centimes, à l'effigie de « Ronsard » ne sera plus mis en vente dans les bureaux de poste après le 30 novembre 1924.

Cette figurine est valable pour l'affranchissement des correspondances jusqu'au 31 décembre 1924.

#### La révision des marchés de guerre

Paris, 28 novembre. — Le Gouvernement vient de déposer un projet de loi ayant pour objet de soumettre à la révision les marchés passés par l'Etat pour la restitution des corps des militaires et le regroupement des timbres dans les cimetières nationaux.

#### Une grève des sanguins englobe 66 travailleurs

Blois, 28 novembre. — Au hameau de Villechauve, commune de Chânon (Loir-et-Cher), on a découvert, pendant dans une bergerie, le cheminot Delcoste Adolphe, 62 ans, né à Linas (Seine-et-Oise). Dans ses poches on a trouvé près de douze cents francs en billets de banque. Les causes de ce suicide restent encore inconnues.

#### Une alcoolique se jette dans le canal du Midi

Toulouse, 28 novembre. — Maria Lombard, 26 ans, contre laquelle son mari avait introduit une instance en divorce pour ivrognerie, s'est jetée cette nuit, au cours d'une crise d'alcoolisme, dans le canal du Midi, au port d'Amidonniers, et s'est noyée.

On voit jusqu'où l'alcoolisme conduit ses victimes, qui sont d'ailleurs leurs propres bourreaux.

#### La tempête sévit

Un accident de chemin de fer sur

Le Mans, 26 novembre. — La tempête a provoqué un accident de chemin de fer sur la ligne de Sablé-sur-Sarthe à Sillé-le-Guillaume. Deux wagons en stationnement en gare de Neuvillers sont partis à la dérive dans la nuit, poussés par le vent. Leur vitesse s'accéléra et, près de Chemiré-le-Gaillard, un train de voyageurs venant de Sablé-sur-Sarthe les tamponna. Le choc fut violent et provoqua un déraillement.

Trois voyageurs furent légèrement blessés. Les dégâts matériels sont importants. Des secours ont été envoyés du Mans, et la circulation a été rapidement rétablie.

### La nature en furie

#### SUR LES COTES RESTOISES

Brest, 28 novembre. — Les nouvelles qui parviennent des ports de pêche du sud du Finistère signalent que des dégâts extrêmement importants ont été causés par l'ouragan. De nombreuses barques ont été jetées à la côte.

A Brest, où la rade est pourtant très abritée, des chalands amarrés au quai de l'arsenal ont brisé leurs chaînes et sont allés s'échouer sous le château. Le torpilleur « Buine » qui s'était réfugié dans un havre, à lui aussi, chassé sur ses ancrages et a dû regagner Brest. La barque de pêche « Hoc » de Guivrine n'est pas rentrée au port, et les recherches entreprises pour le retrouver sont demeurées vaines. Ce bateau avait à son bord le patron Bargain, les matelots Leroux, Lerhun, Courties, Tanneau et les deux frères Ballières.

#### SUR LE LITTORAL LORENTAIS

Lorient, 28 novembre. — La violente tempête des 26 et 27 novembre se traduit par un bilan désastreux sur le littoral lorientais. Elle a causé des dégâts plus graves encore que le raz-de-marée de janvier dernier. Le préfet maritime s'est rendu dans les différents ports pour prodiguer des encouragements aux familles des marins.

On est sans nouvelles de huit bateaux de pêche montés par sept hommes d'équipage chacun.

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

AUX ABATOIRS DE LA VILLETTÉ

## Patrons et ouvriers du Carré des Batignolles de complicité organisée empoisonnent la population

Il existe, depuis de nombreuses années, un négocié tout à fait spécial dans le Carré d'abatage des Batignolles. Il est procédé à l'abatage de bêtes de races bovines, dites bêtes à saucisson.

Pour la confection de ce produit de salaisonniers, il ne faut que de la viande maigre... Mais nous, nous dirons tout de suite que nous ne qualifions pas ce produit de viande, mais bien de charogne : il suffit de venir se promener, les jours de marchés aux bestiaux, soit le lundi ou le jeudi, et le consommateur pourra se rendre compte que l'on abat des bêtes à l'état squelettique, ne tenant pour ainsi dire pas debout ; de plus, ce bœuf, lorsqu'il n'est pas atteint d'hydroïtie (graise tournée en eau), de tuberculose, il est en outre, neuf fois sur dix rempli intérieurement d'abcès ; parfois, les tétines ne sont plus qu'un amas de pus !...

Ce bœuf est traité, travaillé, épluché et camouflé, non pas par les patrons, mais par les ouvriers bouchers, et huit fois sur dix, lorsque le tamponneur du Service sanitaire passe, la tête a été tellement fignolée, qu'elle est reconnue propre à la consommation. Pour donner plus de précisions, voici : en quelques mots, comment ce travail s'opère :

Lorsqu'une ou plusieurs bêtes sont douées, on les choisit pour l'abatage. Le matin à la première heure, une fois les bêtes abattues, l'on ferme immédiatement les portes de l'échafaudoir, après avoir lavé le devant de ladite porte ; sur le trou pratiqué à la porte donnant sur les cours d'abatages, l'on y place un torchon, afin que les curieux ne puissent voir l'intérieur dudit échafaudoir ; cette manœuvre s'opère lorsque la bête a de l'hydroïtie, action lui permettant de rester quatre ou cinq heures à ce stade ; car lorsqu'une bête a cette tête, elle se trouve intérieurement et extérieurement ruisselante d'eau ; donc elle n'a pas la moelle voulue, puisque le sang est transformé en eau, et, par conséquent, elle est impropre à la consommation.

Mais, pour toucher une gratification du patron, le personnel n'hésite pas à accompagner cette manœuvre : lorsque l'on craint qu'une bête soit tuberculeuse, on l'abat de midi à deux heures, quand le personnel du Service sanitaire est absent. Si dans l'abat rouge les glandes se trouvent remplies de matières indiquant la tuberculose, vite l'on va chez un confrère d'un échafaudoir voisin, l'on échange provisoirement le patron, et la farce est jouée.

Nous avons déjà, à maintes reprises, posé la question aux Pouvoirs publics : « Exiger de laisser les viscères adhérents après la bête jusqu'à la visite du vétérinaire, à seule fin d'éviter cette supercherie ayant pour but de livrer à la consommation des viandes malsaines. » Soyez certains, camarades lecteurs, que la comme partout ailleurs les pots-de-vin sont copieux.

Des preuves ? Nous en avons. Nous attendons pour les dévoiler que les Pouvoirs publics, le Service sanitaire, ou les patrons et ouvriers complices nous attaquent en diffamation.

Il existe encore une autre petite combinaison. Ces bêtes sont vendues avec garantie ou sans garantie : 1<sup>o</sup> garantie, si la bête est impropre à la consommation, elle est remboursée à l'acheteur ; mais comme le vendeur est souvent un complice indirect, l'on s'arrange pour le mieux : on lui camoufle sa bête pour qu'elle soit reconnue bonne ; 2<sup>o</sup> sans garantie, si la bête est impropre, c'est une perte pour le chevillard ; alors, la grande travail : il faut couper que toute sauver les pistoles du patron ; si toutefois la bête est par trop pourrie et qu'alors il soit impossible de la sauver, si dans la bande se trouve une bête de robe analogue, c'est-à-dire de peau ayant à peu près la même nuance, vite l'on détache le cuir et par une attache savante l'on y attache celui d'une bête vendue avec garantie. Bref, il faut qu'il y ait quelque chose de trompé : soit le consommateur ou l'un des vendeurs.

Pour aujourd'hui, nous nous contenterons de relater les faits principaux.

Pour pâiller d'une façon énergique à ces différentes fraudes, il n'y a qu'un moyen : c'est d'exiger qu'à toute bête abattue, bonne comme mauvaise, on laisse le cuir adhérer, ainsi que les viscères. A partir de ce moment-là, seulement, le Service sanitaire pourra se prononcer d'une façon efficace ; autrement, l'on continuera à empoisonner le public d'une façon honnête.

En plein accord : la Minorité Syndicaliste et le Groupe libertaire des Abattoirs.

P. S. — Je regrette infiniment de n'avoir pu assister au Comité central de la Minorité, vendredi dernier ; j'aurais pu fournir un exposé concernant la signature com-

mune des libertaires et des syndicalistes des Abattoirs, ce qui aurait sûrement détourné une critique inutile. Ce que je n'ai pu faire il y a huit jours, je le fais aujourd'hui.

Lors de la parution des articles de presse du 19 du mois dernier, j'attendis quelques jours pour voir si le Syndicat unitaire des travailleurs des abattoirs et le Syndicat unitaire des Ateliers se dresseraient devant les accusations mensongères du gros mercantil de la viande : M. Sabatier. Ne voyant rien venir ni d'un côté ni de l'autre, je pris donc l'offensive à titre individuel, m'e placant comme ouvrier et comme consommateur. Après deux ou trois articles faisant une mise au point à la campagne mensongère du mercantil Sabatier, mes camarades libertaires et mes camarades syndicalistes vinrent me déclarer faire cause commune dans l'action menée.

Immédiatement, l'individu se retire et fait place aux deux groupements. Je ne crois pas qu'il eût été logique d'imposer aux syndicalistes la signature libertaire et vice versa.

Dans tous les articles parus, la critique a été aussi bien pour le gouvernement, que pour les Pouvoirs publics, patrons et ouvriers ; nous n'avons pas favorisé l'un au détriment de l'autre. Nous ne faisons pas de recrutement, nous entreprenons seulement une lutte de longue haleine au seul profit de la collectivité.

Si c'est un crime d'accepter l'Unité entre travailleurs, qu'en me le dise. — P. CHARLIER.

## Syndicat autonome des Ouvriers en chaussures

Le premier numéro de *L'Ouvrier en Chaussure*, organe du Syndicat autonome, est paru hier. Les camarades peuvent le réclamer chez les marchands de journaux des quartiers de Belleville et du 13<sup>e</sup> arrondissement, dès samedi matin.

Prière à tous les copains de passer à la permanence, 86, rue de Belleville, samedi après-midi, à 3 heures, pour terminer l'organisation de la vente et la diffusion du journal. Tous présents.

## Aux Scieurs de pierre tendre

Le Conseil étant sortant à la fin de cette année, le Syndicat fait appel à toutes les volontés, à tous les camarades susceptibles d'apporter leur concours dans la gestion et l'administration de notre organisation.

Jusqu'aujourd'hui nous avons reçu quatre candidatures, et cela n'est pas suffisant ; il faut au contraire que les énergies se réveillent au plus vite, de façon que la prochaine assemblée puisse sanctionner par un vote les candidatures pour que le nouveau Conseil puisse entrer en fonctions dès le 1<sup>er</sup> janvier 1925.

Les camarades comprendront toute l'importance de cet appel et nous demandons à chacun de faire un effort et d'apporter son appui moral et matériel à l'édifice commun. Les candidatures peuvent être envoyées au siège, bureau 9, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail, de façon à ce qu'une liste puisse être constituée en temps utile.

Le Bureau.

## Dans le S. U. B.

chez les Briqueteurs-Fumistes industriels. — Camarades, un revenant du nom de Trocini qui a oublié volontairement de payer ses cotisations depuis quelque temps déjà, fait appel aux camarades de la corporation pour assister à une grande réunion qui aura lieu le dimanche 30 novembre.

Camarades syndicalistes de la Section technique vous serez tous présents pour montrer à ceux qui nous traitent de scissionnistes ou sont les vrais responsables de cette situation qui met la vie du syndicalisme en danger.

Pour la défense du syndicalisme révolutionnaire vous assisterez tous à cette réunion qui aura lieu le dimanche 30 novembre, à 9 heures du matin, à la Maison des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles.

Pour prouver à ceux qui veulent la division que l'unité d'action existe dans notre corporation, il est de votre devoir d'être présents à cette réunion.

Vive le syndicalisme révolutionnaire, le seul groupement de classe des travailleurs.

Le Conseil de la Section technique des Briqueteurs-Fumistes industriels, seule adhérente au S. U. B.

8<sup>e</sup> Région fédérale de propagande. — Un pressant appel est fait à tous les travailleurs syndicalistes de notre industrie pour les inviter à assister nombreux au meeting organisé par les néo-dissidents de notre vieille Fédération ; ce meeting aura lieu au siège de la nouvelle Union départementale, 5 et 7 cours Lafayette (Passage Coste), le Dimanche 30 Novembre, à 14 heures.

Pour la région, JOET.

## Souscrivez à l'emprunt du "Libertaire"

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Ci-joint la somme de ..... francs, montant de ..... obligation... que je souscris pour le second emprunt du « LIBERTAIRE » quotidien.

Nom .....

Adresse .....

Envoyez ce bulletin à H. DELEOURT, administration du « LIBERTAIRE », 9, rue Louis Blanc.

Utilisez notre chèque postal.

## Aux Doreurs sur bois

Camarades.

Du fait des augmentations successives, la vie recommence à se faire pénible pour le prolétariat, de tous côtés les travailleurs revendent pour le réajustement des salaires et le respect de la journée de huit heures.

Votre organisation syndicale ne voulant pas rester en arrière, vous convoquez à venir discuter cette importante question.

Chacun doit avoir à cœur d'apporter son aide au Syndicat, et se faire un devoir d'assister à la réunion générale qui se tiendra le dimanche matin 30 novembre, à 9 heures, salle Fernand Pelloutier, à la Bourse du Travail, pour prendre les décisions qui comportent les événements actuels.

Répondez tous présents et propagez cette convocation.

Le Conseil Syndical.

## Communiqués syndicaux

Métallurgistes autonomes. — Les camarades sont avisés que, pour des raisons indépendantes de notre volonté, le siège du Syndicat autonome des Métallurgistes est transféré provisoirement au 122, boulevard de la Villette (angle de la place du Combat). Il y aura permanence le samedi après-midi et le dimanche matin.

Toutes les explications seront fournies aux camarades à l'assemblée générale qui se tiendra à la Bourse du Travail, pour la dernière fois, dimanche samedi, à 20 h. 30, salle Bondy.

À cette assemblée, il sera fait un compte rendu de la conférence minoritaire qui sera discutée l'adhésion à l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes de France.

Que tous les camarades soient présents et exacts. Se munir de la carte syndicale.

Syndicat des Métaux de Saint-Germain-en-Laye. — Réunion aujourd'hui, à 20 h. 30, Bourse du Travail, rue de Mareil, 39.

Scieurs, Décodeurs, Mouliniers. — De 10 heures à 12 heures, dimanche matin, permanence, bureau 1.

Terrassiers. — Notre camarade Clément fait partie de la perte douloureuse qu'il subit par la mort de sa compagne. Les obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à 15 heures. Rendez-vous 5, rue Prudent-Jasse, à Issy-les-Moulineaux.

Minorité syndicale des Employés de commerce. — Réunion des délégués de sections : comptables, employés, voyageurs et représentants, ce soir, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, 8, salle des Travaux.

Syndicat Union des Travailleurs de Croix-Sous-les-Quatre-Bras. — Assemblée générale dimanche 30 courant, à 21 heures.

Gestion financière ; les grèves en cours ; bibliothèque, inventaire ; proposition et discussion sur la nouvelle Fédération des Syndicats autonomes.

Union Autonome de Reims. — L'Union organise pour demain dimanche, à 14 heures, salle municipale, au boulevard Carteret, un meeting international contre la répression mondiale sur les prolétaires et pour examiner la situation actuelle envers les deux C. G. T.

Un camarade de l'U. F. S. A., un délégué italien de la main-d'œuvre étrangère et un délégué de l'Union Anarchiste prendront la parole.

DANS LE S. U. B.

NOTE IMPORTANTE. — La C. E., réunie le jeudi 27 à décidé de réunir extraordinairement le Conseil Général du S. U. B., le dimanche 30 courant, à 9 heures du matin, bureaux 13 et 14, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage.

Ordre du jour très important. Les militants sont invités à cette réunion.

CIMENTIERS, MAÇONS D'ART. — Les délégués de chantier, les camarades qui se trouvent dans les chantiers non organisés voudront bien passer à la Bourse du Travail, bureau 10, 1<sup>e</sup> étage, retirer les tractes que la Section a fait tirer.

AUX PAVEURS ET AIDES. — Après un sur-saut d'énergie, notre section est rebondie dans la lethargie la plus complète. Il faut réagir.

Pour cela, tous les membres du Conseil d'Énergie, tous ceux qui s'intéressent quelque peu à la vie de la section auront à cœur d'être présents à la réunion qui aura lieu ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14, 4<sup>e</sup> étage.

Ordre du jour : Compte rendu de la C. E. du 27 novembre.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES. — La situation des travailleurs devient de plus en plus critique. Le pain ainsi que les denrées augmentent sans cesse, tandis que les salaires ont plutôt tendance à diminuer.

Pourquoi cela ? Parce que les travailleurs restent endormis plus que jamais, parce qu'ils négligent leurs réunions syndicales et violent la journée de huit heures.

Et bien ! il faut que les camarades se réveillent, car le printemps va venir et nous ne serons pas encore prêts à mener la lutte dès l'ouverture des travaux.

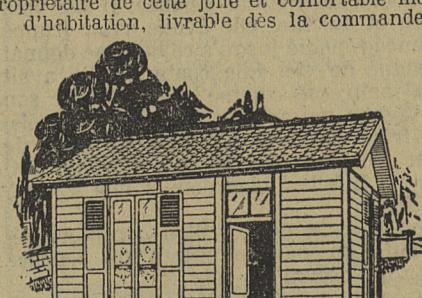
Pour s'organiser sérieusement et pour discuter de toutes les questions intéressantes les travailleurs du S. U. B. habitant les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arrondissements tous seront présents aux réunions qui auront lieu le dimanche 30 courant, à 9 heures du matin.

Pour les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements : Salle Raymond-Lefèbvre, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Pour le 12<sup>e</sup> arrondissement : Salle Roudier, 133, rue Damrémont. Des camarades délégués du S. U. B. y prendront la parole.

## LA MAISON QUI DURE...

Pourquoi payer continuellement à votre Propriétaire d'écrasants loyers, alors que de modiques versements mensuels, vous devrez être propriétaire de cette jolie et confortable maison d'habitation, livrable dès la commande.



## 15 MOIS DE CRÉDIT

Sté VIVIEN & CARPENTIER

46, Rue Boursault - PARIS

Catalogue complet et gratuit pour les lecteurs du Libertaire

## PETITE CORRESPONDANCE

Sibois est prié de chercher un contradicteur pour la conférence qui se tiendra le 20 décembre de préf. Salviati. — Penay.

Cararie, 20<sup>e</sup>. — Salle Labouef libre pour le 10. J'écris à l'administrateur. Tu peux commencer à chercher les artistes.

Boulogne. — Salle Jean-Jaurès libre pour le 21. J'écris à l'administrateur. Tu peux commencer à chercher les artistes.

Thioliouze demande à Fourcade, de Lyon, ou Gallet, de Saint-Étienne, ou à tout autre copain, s'ils pourraient lui envoyer le numéro du « Libertaire » de la semaine précédant le congrès de Lyon (1918), dans lequel il a écrit un article.

Fourcade, peut-il lui donner son adresse ? Ecrire au « Libertaire », rue Louis-Blanc.

Quelques camarades du Groupe de Livry pourraient-il passer voir René Devry, à la bouquette, ce soir, jusqu'à 19 heures ? Très urgent.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Conseil d'Administration

DU LIBERTAIRE